

## 12 Comment les parents et les partenaires extérieurs de l'Ecole peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?

Coopération famille/école : comment améliorer la lisibilité de l'Ecole pour mieux partager ses objectifs avec les familles ?

Mots clés :

- ✓ Connaissance réciproque (famille/école et école/famille) ;
- ✓ Missions partagées ;
- ✓ Objectif commun de réussite.

Trois points sont apparus essentiels dans ce débat :

La dimension historique tout d'abord, en effet, au XIX<sup>ème</sup> siècle, l'école s'est développée contre la famille pour arracher les enfants de leur destin familial ; ce qui peut expliquer les difficultés du rapprochement voulu actuellement.

Puis, le débat a porté sur la nécessité d'une coopération effective de l'école avec les parents et d'une redéfinition des rôles de chacun.

L'objectif commun de l'école et des parents est la réussite scolaire des enfants ; mais encore faut-il définir ce que l'école et les parents entendent par réussite. Il apparaît qu'il est nécessaire que chacun joue son rôle (« le parent soit parent, l'enseignant soit enseignant »).

Il s'agit par exemple de savoir si les devoirs scolaires sont à faire durant le temps scolaire ou bien à la maison. Toujours à propos de ces derniers, il faut certes adopter une attitude responsable face aux devoirs scolaires mais il faut aussi l'avoir intériorisé.

Il a été question de l'existence d'un fossé entre l'école et les parents dû à un manque de dialogue, de transmission d'information.

La mission des parents est d'éduquer les enfants, celle de l'école est de transmettre des savoirs-faires mais il est important que les parents accompagnent les enfants dans leur démarche d'apprentissage des savoir-faire. Cinq missions de l'école ont été énumérées :

- Elle aide à grandir, à affronter des étapes, des ruptures qui mènent à l'âge adulte (rôle partagé avec la famille) ;
- Elle forme le citoyen et aide à construire un monde commun avec des personnes que l'on a pas choisi : donner des valeurs partagées (qui ne sont pas toujours celles des familles) ;
- Elle doit créer des identités fortes. Elle ouvre aux autres, à la tolérance ;
- Acquérir des savoirs et des capacités ;
- Elle doit permettre de lutter contre les inégalités (ce qu'elle réussit de moins en moins).

En somme, selon ces cinq points, elle joue un rôle de formatrice et de compensatrice.

Mais aussi une des missions de la République est de permettre à chacun d'avoir un travail ce qui permet ensuite d'accomplir son rôle de parent.

Il se pose le problème de la légitimité des professeurs par rapport aux parents ce qui ne leur permet pas d'affirmer leur rôle éducatif.

Plusieurs fois, il a été évoqué sans réel développement l'idée du « rejet de la responsabilité des enseignants » sur l'extérieur : les facteurs extérieurs influencent l'école (la conjoncture économique, le délitement social...), ce qui constitue une contrainte pour l'école.

Certains ont évoqué le fait qu'il n'y a pas de réelle coopération entre les familles et l'école mais cette notion n'a pas été développée.

En dernier lieu, le débat s'est axé sur la question du niveau socio-économique de la famille et de l'élève.

La détresse de certaines familles sont diverses : beaucoup de familles sont en crise du fait soit de l'éclatement de la cellule familiale, soit de leur situation socio-économique. En conséquence, elles ne peuvent que difficilement remplir leur rôle et il ne faut pas culpabiliser les parents. La question de l'éloignement des parents au fur et à mesure de la scolarité a fait l'objet de plusieurs interventions. En effet, certains parents d'élèves se sentent dépassés dès l'école primaire et souvent ils n'ont pas les moyens de payer des cours extra-scolaires. Il a semblé ainsi nécessaire d'aider les parents à se réapproprier leur rôle de soutien scolaire. Il existe des essais d'implication par des invitations données aux parents mais il faudrait donner du contenu à ces échanges. La difficulté à concilier le rôle de conjoint, de parent et d'acteur professionnel avec la tendance de certains parents à se reposer sur l'école a été soulignée.

Enfin, si la majorité des interventions mettaient en exergue l'inégalité entre les enfants résultant de la différence de situation socioprofessionnelle des parents, certains ont également nuancé en faisant remarquer que les inégalités de moyens et les difficultés rencontrées peuvent parfois inciter les enfants à davantage s'investir afin de s'offrir la possibilité d'une autre vie.

### Temps scolaire/temps libre : quel rôle les associations peuvent-elles jouer ?

Mots clés :

- ✓ Contrats éducatifs locaux ;
- ✓ Associations ;
- ✓ Périscolaire ;
- ✓ Accompagnement à la scolarité ;
- ✓ Multiplication des activités.

Le débat autour de cette question s'est articulé autour de trois points.

Tout d'abord, la question du respect du rythme biologique de l'enfant a été le centre du débat.

L'inflation des activités extrascolaires enlève en effet la possibilité aux parents d'être avec leurs enfants.

Le temps scolaire étant très long en France et les activités proposées nombreuses. L'enfant est en passe de devenir un consommateur d'un emploi du temps conséquent. La difficulté de l'école est qu'elle est confrontée à des phénomènes de masse et que les rythmes scolaires imposés ne correspondent pas forcément à tout le monde. Il semble qu'il soit ainsi nécessaire d'apprendre à équilibrer ces activités selon l'idée maîtresse selon laquelle les activités permettent l'épanouissement, la valorisation de l'enfant mais que « trop d'activité tue l'activité ».

La semaine des quatre jours a fait l'objet de critiques. En effet, elle implique qu'il y ait moins de temps scolaire que de temps non scolaire et ce n'est donc pas sûr que cela favorise la réussite scolaire et l'égalité des chances.

La mauvaise répartition des semaines de cours entre les vacances –imputée aux pressions du secteur touristique - a été regrettée.

En second lieu, il a été question du temps scolaire :

Plusieurs personnes ont évoqué la durée trop longue des journées scolaires, auxquelles s'ajoutent les temps d'activités. Une enseignante a cependant estimé que ce nombre d'heure n'est pas si important : même au collège il y a 24 à 25 heures comme au CM2.

Selon certains, ce n'est pas une question de quantité d'heures, mais de qualité de l'accueil : problème de la volonté systématique de rationaliser le temps passé dans l'établissement scolaire afin qu'il soit le plus court possible alors qu'il est important pour l'élève d'avoir des pauses dans la journée.

Enfin, une suggestion a été formulée : assigner dans les lois de décentralisation des responsabilités entre les différents échelons en terme institutionnel (Etat, régions, départements) dans le domaine de la répartition du temps libre/scolaire. Effectivement, si les tranches de temps correspondant au temps scolaire est assez bien pris en considération par le service public, ce n'est pas le cas du temps extrascolaire pour lequel il n'existe aucune réflexion globale.

## Savoirs scolaires et extrascolaires : comment les parents peuvent-ils aider leurs enfants à réussir à l'école ? Doit-on les y aider ?

Mots clés :

- ✓ Attentes des familles et projets de l'institution scolaire ;
- ✓ Apprentissage hors école : langues, pratiques culturelles, artistiques, sportives ;
- ✓ Média et nouvelles technologies.

Pour favoriser la réussite de l'enfant, il faut lui faire prendre conscience qu'il faut travailler, lui donner la volonté d'entrer dans la vie professionnelle. Pourtant, selon certains enfants, ce que l'on apprend à l'école ne sert pas à l'extérieur : il semble donc nécessaire de travailler sur les liens entre les connaissances scolaires et extrascolaires.

L'école ne constitue pas le seul modèle de réussite (réussite également par la musique, par le sport par exemple).

Le débat sur ce thème a fait émergé quatre idées principales :

L'idée de donner du sens aux connaissances dans et en-dehors de l'école a été récurrente durant le débat. Cela signifie qu'il faut donner du sens aux apprentissages en les mettant au service d'un projet (avec l'établissement de dossier, etc.). En effet, un des gros problèmes de la jeunesse est de suivre un rythme d'activités – activité dont le nombre ne cesse de croître - sans réfléchir, se poser de réelles questions sur ce qu'elle entreprend, sur ce qu'elle construit, sur le sens de leur vie, de leur avenir. Le rôle des associations dans ce domaine a été souligné. Elles utilisent beaucoup la pédagogie de projet et ont pu constater l'efficacité de cette démarche éducative. En ce sens, elles sont pleinement partie prenante de l'éducation et de l'apprentissage des jeux. Dans un même ordre d'idées, la question de la formation des enseignants et des éducateurs a été évoquée. La question de la valorisation de l'extrascolaire et non plus seulement du temps scolaire comme vecteur de bien-être et de réussite ont été mis en évidence.

Le problème de l'orientation a été évoqué. Effectivement le manque d'information peut avoir pour incidence de favoriser les enfants issus de milieux qui ont accès à l'information et au contraire défavoriser les enfants venant de milieux modestes. Insérer le jeune dans une filière qui correspond à ses goûts et aptitudes est apparu comme une priorité. De même, la représentation donnée par l'école de certaines filières, de certaines professions a été considérée comme néfaste; De plus, la demande du choix de l'orientation a été jugée comme souvent trop prématurée. La possibilité de se recycler, du droit à l'erreur ont été souhaités.

L'idée de la déqualification des savoirs scolaires avec la vie extérieure a fait l'objet d'une discussion. En effet, les différentes disciplines sont trop souvent segmentées sans souci réel d'ensemble. Il a été demandé de repenser les disciplines avec davantage de transversalité. Il est proposé aussi de faire un lien plus direct entre disciplines scolaires et préoccupations actuelles (exemple : la bioéthique en cours de biologie).

Enfin, la fin du débat s'est portée sur les médias et les nouvelles technologies.

Le constat fut le suivant : auparavant, la transmission des connaissances consistait en une tradition orale et la lecture de livres, aujourd'hui, ces deux modes sont largement concurrencés par la télévision et l'ordinateur. La place grandissante faite aux médias et aux nouvelles technologies a tendance à déqualifier l'école, qui, elle, est mal équipée. L'enseignant conserve un rôle capital face à ces nouvelles technologies : permettre aux jeunes d'en avoir un usage critique et pertinent.

### Remarques complémentaires sur le débat :

Durant ce débat, cinq remarques complémentaires sont à prendre en considération :

Selon les dires de plusieurs personnes, le débat était attendu depuis longtemps : la consultation est ressentie comme un préalable nécessaire pour les décisions futures ;

La physionomie de l'assemblée a été regrettée (vingt personnes dont la plupart en service « commandé », pas de jeunes parents). Elle semblait résulter de la combinaison d'un double facteur : la multiplication des débats sur la même semaine et le choix de l'horaire (un vendredi soir de 17 à 20h).

Le problème posé soulève en réalité un autre plus vaste : celui de la société, de l'intendance. Le drame est que les gens ne se parlent plus : nécessité de passer du temps ensemble, de partager des connaissances, des expériences.

Beaucoup se sont interrogés sur ce qu'est aujourd'hui le service public du fait en particulier de la décentralisation.

Une personne a fait remarquer en citant Michel Cerres que « le but de l'enseignement à terme est la cessation de l'enseignement et simplement l'organisation d'une structure afin que les élèves/étudiants donne du sens par eux-mêmes à ce qu'ils font ».

### Priorités pour l'école :

Ce débat interrogeait la notion de réussite et nous avons retenu une définition de ce qu'est « réussir », définition qui a été suggérée par un des intervenants durant le débat. « Réussir, c'est apprendre, être capable de faire avec plaisir, être capable de regarder ce que l'on est avec plaisir ».

La notion de mission partagée des parents et de l'école a été réaffirmée ainsi que la nécessité de clarifier le rôle de chacun.

- 1 L'existence de nouveaux rythmes des enfants avec l'avènement des nouvelles technologies conduit à la nécessité de piloter les savoirs différemment mais aussi à redonner une place à la partie non pilotée, tout en évitant le décrochage de l'élève.
- 2 La question de la qualité de l'information pour une bonne orientation reste au cœur du débat ainsi que les moyens qui lui sont affectés.
- 3 Le rapport de l'élève aux savoirs et savoir-faire : donner du sens pour aider à apprendre car c'est par là que tout commence (lien entre les matières et avec la société). Il semble nécessaire de permettre à l'élève d'acquérir une réflexion, une grille de lecture sur ce qu'il acquière à l'école afin d'avoir une vision globale de la société et la place qu'il y occupe (développement d'un esprit critique).